

*Le texte suivant est tiré de Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée
(Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation),
vol. XXXIV, n° 2, juin 2004, p. 223-239.
©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2004
Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source.*

KUNIYOSHI OBARA

1887-1977

Makoto Kobayashi¹

« Être le premier à se charger du travail le plus déplaisant, le plus amer, le plus ardu, le plus difficile et le moins profitable qui soit et le faire avec le sourire. » Telle est la devise de la Tamagawa Gakuen (l'école Tamagawa) fondée en 1929 par le réformateur de l'école japonaise Kuniyoshi Obara. Le nom de Kuniyoshi Obara est bien connu au Japon, en particulier pour sa théorie de l'« éducation zenjin » (éducation de l'homme complet) et le campus de la Tamagawa Gakuen qui est fondé sur ces principes. Obara a été le chef de file du mouvement de l'éducation nouvelle au Japon, et sa théorie et sa pratique ont exercé une influence considérable sur l'éducation dans ce pays depuis le début du XX^e siècle, spécialement dans les domaines de la philosophie de l'éducation, l'éducation libérale, l'éducation artistique et la formation professionnelle. En tant qu'éditeur, Obara a également contribué à la diffusion de la pédagogie de Pestalozzi et de Fröbel parmi les intellectuels japonais et le grand public.

La Tamagawa Gakuen est située dans la banlieue ouest de Tokyo, à Musashino, une région boisée et entourée de collines. Tous les visiteurs peuvent lire la devise de l'école gravée sur un panneau à l'entrée, planté au milieu d'un étang. De nombreux Japonais ont entendu cette devise, mais ils ignorent probablement qu'elle vient du principe chrétien qui conseille de ne pas ménager ses efforts, fondé sur l'enseignement de Jésus dans l'Évangile selon saint Mathieu (chapitre V, verset 41) : « Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui. ». Obara était un fervent chrétien, et l'esprit éducatif de la Tamagawa Gakuen est étroitement lié à la foi chrétienne. En même temps, Obara possédait une claire identité culturelle en tant que Japonais et Asiatique, et il tenait beaucoup au respect de la diversité culturelle dans les valeurs humaines, en particulier l'héritage des religions et des traditions culturelles asiatiques dans la pédagogie.

Cette orientation syncrétiste ou universaliste de l'éducation selon Obara peut être observée symboliquement sur la colline du campus où une statue d'Avalokitesvara-

Boddhisattva s'élève derrière la chapelle du collègue. Il est tout aussi révélateur que la célèbre phrase *Egenkenshin* [« Les yeux de la sagesse pénètrent la vérité »] tirée du soutra bouddhiste *Daimuryôjukyô* [le plus grand soutra sur Amitayus] soit gravée dans une stèle près d'un message évangélique devant l'école d'ingénieurs de l'Université Tamagawa.

Dans les sections suivantes, nous examinerons la vie de cet éducateur singulier, les principales lignes de sa conception de l'éducation, l'influence des initiatives d'Obara sur les mouvements pédagogiques au Japon, avec une brève description de quelques-unes des caractéristiques de la Tamagawa Gakuen qui concrétisent les idées d'Obara sur l'éducation. Nous nous intéresserons tout spécialement à l'orientation syncrétiste/universaliste d'Obara, au respect qu'il vouait à de nombreuses traditions religieuses du monde qui faisaient selon lui partie de l'héritage culturel commun de l'humanité. Cette position pourrait provoquer des débats philosophiques et théologiques acharnés — et les apparentes contradictions dans les déclarations d'Obara ne facilitent pas la discussion. Mais l'orientation syncrétiste/universaliste de la théorie d'Obara donne des pistes utiles pour les fondements d'une éducation internationale visant à la tolérance interculturelle, à notre époque de mondialisation où le dialogue entre les civilisations dans le respect et la compréhension mutuelle est de plus en plus important pour la citoyenneté planétaire.

Biographie de Kuniyoshi Obara

Kuniyoshi Obara naît le 8 avril 1887 dans le village de Kushi, préfecture de Kagoshima, au sein d'une famille traditionnelle de samourais (guerriers) appartenant à la classe dirigeante du système féodal japonais. La famille Obara est très cultivée. Le grand-père de Kuniyoshi, célèbre éducateur dans une *terakoya* (école attachée à un temple), est aussi maître de peinture, de calligraphie et de musique. Les *terakoya* étaient des instituts d'enseignement semi-formels, principalement destinés aux enfants des classes populaires, qui ont contribué à relever considérablement le taux d'alphabétisme au Japon pendant l'époque féodale jusqu'à la restauration Meiji au XIX^e siècle. Très tôt, Obara perd ses parents et le jeune orphelin est adopté par la famille Ajisaka.

Kagoshima est située à la pointe méridionale de Kyushu, la principale île au sud de l'archipel japonais. La préfecture de Kagoshima était gouvernée par le clan Satsuma, dont les membres ont joué un rôle décisif dans le renversement du régime des shoguns Tokugawa et dans la restauration Meiji qui a suivi en 1868. De nombreux dirigeants politiques, économiques et culturels qui ont participé au processus de modernisation du Japon étaient

originaires de Kagoshima. Bien qu'Obara n'ait pas eu de rapports personnels étroits avec les chefs politiques et économiques, ce souffle de progrès a influé sur son développement.

Adolescent, Obara travaille comme opérateur du télégraphe au Centre télégraphique sous-marin de Kagoshima, puis son goût pour les études le pousse à entrer à l'École normale de Kagoshima, puis à l'École normale supérieure d'Hiroshima. Pendant son séjour à l'École normale de Kagoshima, il rencontre Mme Lansing (1868-1930), une missionnaire américaine, dont il suit le cours sur la Bible anglaise. Maître assistant, il se révèle un disciple actif de Mme Lansing et cette rencontre conduit Obara à embrasser la foi chrétienne, à laquelle il demeurera fidèle sa vie durant. Bien que la foi chrétienne ait certainement représenté son fondement spirituel, il n'a pour autant exclu aucune des valeurs personnelles découlant d'autres traditions religieuses, en particulier le bouddhisme et le confucianisme. Obara a toujours souligné combien il était important d'alimenter la religiosité dans l'esprit des enfants au lieu de recourir au dogme religieux.

Obara commence sa carrière pédagogique comme professeur d'anglais, d'éducation et de psychologie à l'École normale de Kagawa à Shikoku. Outre ses activités pédagogiques, il est également actif dans les domaines extrascolaires, en qualité de directeur du club nautique et surveillant de l'internat. En 1915, âgé de 28 ans, Obara entre au Département de philosophie de l'Université impériale de Kyoto (aujourd'hui Université de Kyoto). Kyoto, ancienne capitale du Japon, est le centre de la culture traditionnelle et l'École de Kyoto, sous la conduite du philosophe Kitaro Nishida (1870-1945), est à cette époque à la pointe de la formation de la philosophie japonaise moderne qui recherche l'intégration créative des traditions philosophiques occidentales et orientales. Obara étudie intensivement la philosophie et l'éducation avec d'éminents professeurs de l'École de Kyoto, notamment Kitaro Nishida ; le philosophe kantien Sanjuro Tomonaga (1871-1951) dont le fils Shin'ichiro Tomonaga obtiendra le prix Nobel de physique ; l'esthéticien Yasukazu Fukada (1878-1928) ; le philosophe des religions Seiichi Hatano (1877-1950) qui sera plus tard le premier président de l'Université Tamagawa ; et le philosophe de l'éducation Shigenao Konishi (1875-1948). Ce dernier était président de l'Université impériale de Kyoto et deviendra conseiller principal à la Tamagawa Gakuen. Sous l'influence de Seiichi Hatano, Obara présente sa thèse sur « Le salut de l'éducation par la religion » (*Shûkyô ni yoru Kyôiku no Kyûsai*) à l'Université impériale de Kyoto en 1918, à l'âge de 31 ans. La thèse révisée paraît la même année sous un titre différent : « La religion, problème fondamental de l'éducation » (*Kyôiku no Konpon Mondai to shite no Shûkyô*). C'est le premier livre publié par Obara et c'est aussi le fondement de sa

conception de l'éducation. Jusqu'à la fin de sa longue vie, Obara ne cessera jamais de croire que l'éducation religieuse doit être la base de toutes les autres activités éducatives.

Après avoir obtenu son diplôme, Obara est invité à l'école élémentaire attachée à l'École normale supérieure d'Hiroshima comme directeur du Département des affaires éducatives. Il y développe son intérêt théorique et pratique pour le rôle crucial de l'enseignement primaire dans le développement humain et se concentre sur sa réforme. De plus, Obara crée une « école de théâtre » comme outil éducatif. Ces pièces jouées par les écoliers contribueront notablement au renouvellement de l'éducation artistique au Japon.

En 1919, Obara est invité par Masataro Sawayanagi (1865-1927), ancien président de l'Université impériale de Kyoto, à prendre le poste de directeur de l'école élémentaire de Seijyo, qui vient d'être fondée en 1917. Seijyo est un centre du mouvement de l'éducation nouvelle qui souhaite réformer l'éducation sous l'initiative de Sawayanagi, et Obara s'efforce de promouvoir les objectifs du mouvement par différentes activités expérimentales. Obara devient alors un dirigeant du mouvement de l'éducation nouvelle, et c'est à cette époque qu'il conçoit sa théorie éducative.

En 1920, Kuniyoshi Obara épouse Nobu Takai. Nobu, que les enfants et les étudiants appellent « Tante Nobu ». Éducatrice compétente, elle contribuera efficacement à la création de la Tamagawa Gakuen. Nobu épaulera et conseillera Obara dans tous ses travaux et restera fidèlement à ses côtés jusqu'à la dernière année de sa vie, s'éteignant seulement six mois avant lui.

Au-delà de la théorie et de la pratique de l'éducation, Obara montre des dons d'administrateur. Pour promouvoir le développement des enfants conformément au mouvement de la nouvelle éducation, Obara fonde à Seijyo une deuxième école d'enseignement secondaire du premier cycle² en 1922, une école maternelle en 1925 et une école secondaire du second cycle en 1926. Pour bénéficier d'un meilleur environnement, il transfère toutes les écoles du centre de Tokyo dans le village de Kinuta dans la banlieue ouest pour former le complexe scolaire de la « Seijyo Gakuen ». C'est ainsi que Seijyo devient un campus complet fournissant une continuité éducative depuis l'école maternelle jusqu'à la fin de l'enseignement secondaire.

À cette époque, Obara est connu dans tout le Japon comme disciple de l'éducation nouvelle, mais il ressent profondément le besoin de fonder sa propre école afin d'appliquer sa théorie de manière encore plus fondamentale. Cela le conduit à créer la Tamagawa Gakuen en 1929 — l'œuvre de sa vie comme institution d'enseignement. Il commence par une école élémentaire. Avec l'ajout d'une école maternelle, d'une école secondaire du premier cycle,

d'une école secondaire du second cycle et d'une université, la Tamagawa Gakuen donne la possibilité de suivre des études complètes sur la base de l'idéal de l'éducation zenjin. Ainsi, Obara a créé deux ensembles scolaires dans la banlieue ouest de Tokyo : Seijyo et Tamagawa. Il ne s'est néanmoins pas arrêté là, puisqu'il a ouvert des établissements sur le modèle de la Tamagawa Gakuen à Los Angeles (1930), à Kugenuma (1933), dans sa ville natale de Kushi (1948) et sur le campus de Nanaimo au Canada (1976).

Outre la gestion de la Seijyo Gakuen et de la Tamagawa Gakuen, Obara est aussi actif comme éditeur. En 1923, il fonde la maison d'édition Idea Shoin, qui publiera de nombreux ouvrages sur les théories de l'éducation, du matériel pédagogique, des œuvres littéraires pour enfants, des guides pour les enseignants et les parents, des encyclopédies et des revues. Obara accordait une grande importance à la publication comme véhicule efficace de son message éducatif. En particulier, il considérait que les encyclopédies étaient des outils d'apprentissage précieux pour les enfants. Stimulé par les vingt volumes de la *Children's encyclopedia* d'Arthur Mee, Obara achève l'« Encyclopédie des enfants » en trente volumes en 1932-1934, la première encyclopédie pour les enfants japonais. Plus tard, Obara rédigea d'autres encyclopédies.

Obara considérait que le contact personnel n'était pas moins important pour les enfants que l'apprentissage dans les livres. Après la création de la Tamagawa Gakuen, Obara demande à des personnalités du monde entier de donner des cours à ses élèves. Par exemple, en 1924, il invite Helen Parkhurst, responsable du Plan Dalton. En 1930, Hannes Schneider (1890-1955), le moniteur et pionnier du ski alpin, vient à la demande des étudiants d'Obara et, en 1963, c'est au tour de l'instructeur de ski autrichien Stefan Kruckenhauser. En 1931, Niels Bukh (1880-1950) initie la jeunesse japonaise à la gymnastique danoise. Inspiré par Bukh, Tamagawa Gakuen créera sa propre forme de gymnastique de groupe. Le philosophe allemand Eduard Spranger (1882-1963) se rend également au Japon à l'invitation d'Obara. La conférence de Spranger au cours de la Conférence internationale sur l'éducation nouvelle en 1937 orientera la réforme de l'éducation au Japon après la seconde guerre mondiale.

Ainsi que ces exemples le montrent, c'est essentiellement dans l'intérêt des enfants qu'Obara invitait ces experts étrangers à la Tamagawa Gakuen. Mais au-delà de leur but premier, ces échanges stimulaient la pratique éducative dans d'autres écoles japonaises. L'impact plus large de ces contacts est la raison pour laquelle Obara a reçu des décorations japonaises et étrangères. Ainsi, en 1975, la reine du Danemark a élevé Obara, alors âgé de 88 ans, au rang de chevalier commandeur de l'ordre de Danneberg.

Obara vivait sur le campus de Tamagawa Gakuen, derrière la chapelle. (C'est maintenant le musée Obara.) S'il avait choisi de rester sur le campus c'est qu'il voulait éduquer les enfants et les étudiants vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Après la seconde guerre mondiale, Obara continue de publier de nombreux livres et revues, de donner des cours et d'organiser diverses conférences, agrandissant petit à petit la Tamagawa Gakuen.

En 1967, Obara est nommé président de la section japonaise de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle (LIEN), poste qu'il conservera jusqu'en 1974. Pour Obara, qui s'était engagé dans le mouvement depuis sa jeunesse, ce mandat était un aboutissement naturel. Il a souligné l'importance de l'éducation internationale comme contribution à la paix mondiale. En 1973, la Conférence internationale de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle est organisée à Tokyo avec l'appui de l'UNESCO et du Ministère japonais de l'éducation, et le discours liminaire d'Obara sur la vocation des enseignants impressionne les participants venus du monde entier. Ce discours sera publié dans le livre « La voie des enseignants » (*Shidô*, 1974).

Malgré son âge avancé, Obara continue de prononcer des conférences pour ses étudiants. Depuis toujours, son vœu était de mourir dans sa salle de classe. La conférence sur l'éducation zenjin aux cours d'été pour l'enseignement par correspondance en 1977 est diffusée à la télévision et fait grande impression sur le public japonais. À l'automne de cette année, Obara entre à l'hôpital pour une maladie du pancréas. Il y meurt le 13 décembre 1977 à l'âge de 90 ans, six mois seulement après sa compagne de toute une vie, Nobu.

En plus de la parution séparée de ses principaux ouvrages, ses œuvres complètes ont été publiées en quarante-sept volumes et une sélection dans six volumes.

La théorie d'Obara : l'éducation zenjin

La théorie d'Obara est l'éducation zenjin. Le mot japonais *zenjin* signifie « homme complet » ou « personne complète ». C'est pourquoi cette théorie a souvent été appelée « éducation de l'homme complet » ou « éducation de la personne complète », mais, ces dernières années, on a pris l'habitude d'utiliser l'expression « éducation zenjin » afin de conserver la nuance délicate du concept original. L'éducation zenjin d'Obara recherche le développement optimal de la personnalité humaine, représenté de manière équilibrée et harmonieuse par six valeurs essentielles.

Obara définissait ces six valeurs essentielles comme : la vérité (*veritas*), la bonté (*bonum*), la beauté (*pulchritudo*), la sainteté (*sanctitas*), la santé (*sanitas*) et la richesse

(*copia*). Ces six valeurs correspondent aux activités culturelles de l'humanité, à savoir : 1) la vérité comme idéal de l'étude ; 2) la bonté comme idéal de la moralité ; 3) la beauté comme idéal de l'art ; 4) la sainteté comme idéal de la religion ; 5) la santé comme idéal du corps ; et 6) la richesse comme idéal du travail. La culture est donc reconnue comme la recherche des valeurs humaines dans ces domaines. En vertu du concept de *zenjin*, chaque individu devrait atteindre ces six valeurs au plus haut degré de ses possibilités, en harmonie avec autrui et avec lui-même. Pour Obara, l'éducation revient donc à développer pleinement cette personnalité *zenjin* pour chacun d'entre nous. Il croyait profondément au potentiel de l'éducation pour y parvenir et cette confiance a orienté ses activités comme éducateur. Néanmoins, Obara ne recherchait aucunement l'uniformité dans la poursuite de ces valeurs. Au contraire, il attachait la plus grande importance au développement libre de chaque individu, parce que ces valeurs humaines universelles ne pouvaient, d'après Obara, être atteintes que par nos caractéristiques uniques. Il n'y a pas de personne « normale » ou « moyenne ». Chaque individu est unique et spécifique dans sa manière de penser, de ressentir, dans ses motivations, son comportement, ses jugements de valeur et sa personnalité, et c'est dans cette singularité irremplaçable de l'individu que ces valeurs universelles trouvent leur véritable expression. En cela, Obara était un individualiste convaincu.

Obara divise ces six valeurs en deux catégories : les valeurs absolues et les valeurs instrumentales. Du point de vue philosophique, cette notion découle de la tradition dualiste selon laquelle l'être humain est formé d'un corps et d'un esprit. Depuis sa jeunesse, Obara a construit sa pensée philosophique sous l'influence de l'idéalisme platonicien (il convient de noter que le nom de sa première maison d'édition était « Idea »). Cette orientation a été encore renforcée au cours de ses études à l'Université impériale de Kyoto. Dans cette perspective idéaliste, Obara jugeait que l'esprit domine le corps de l'être humain : c'est-à-dire que le corps sert l'esprit pour réaliser des activités mentales qui font le sens de l'existence humaine. La vérité, la bonté, la beauté et la sainteté sont considérées comme des valeurs absolues parce qu'elles concernent directement les aspects mentaux et spirituels de l'humanité et sont donc des valeurs intrinsèques. Au contraire, la santé et la richesse sont des valeurs instrumentales car elles sont nécessaires ou « utiles » uniquement pour réaliser les valeurs absolues. En tant qu'éducateur, Obara insistait sur l'éducation physique au nom de la santé et sur la formation professionnelle pour acquérir la richesse. Dans son célèbre livre « Théorie de l'éducation *zenjin* » (*Zenjin Kyôiku-ron*, 1969), Obara écrit :

Il est dit, dans la Bible, « L'homme ne vit pas que de pain ». Néanmoins, ainsi que nous avons besoin d'être en bonne santé pour mener une activité mentale, nous avons besoin de pain pour vivre. Divers moyens sont nécessaires pour rendre nos activités mentales influentes et efficaces : l'innovation, la technologie, la politique, la diplomatie, l'industrie, les transports, les lois, l'information, etc. (p. 28).

Obara n'a jamais dédaigné ni critiqué la richesse ; au contraire, il encourageait ses élèves à acquérir une certaine aisance financière afin de développer leurs activités mentales et culturelles. Ce n'est probablement pas une coïncidence si beaucoup de diplômés de la Tamagawa Gakuen ont bien réussi dans le monde des affaires. En même temps, néanmoins, Obara comprenait que la richesse n'a pas de signification en elle-même et ne peut être utile que comme instrument pour atteindre des valeurs absolues. En raison de l'ordre ultime entre l'absolu et l'instrumental, Obara mettait en garde ses élèves contre le danger de devenir les victimes ou les esclaves de la richesse.

Obara considérait les trois fonctions psychologiques de l'esprit humain, c'est-à-dire l'intellect, l'émotion et la volonté, comme le noyau des activités culturelles visant à la réalisation des trois valeurs absolues de la vérité, de la beauté et de la bonté. L'étude est une construction intellectuelle à la poursuite de la vérité, alors que l'art (l'esthétique) est la recherche de la beauté dans laquelle l'émotion joue un rôle central. La moralité est en essence concernée par la bonne volonté, ainsi que cela a été affirmé dans l'éthique kantienne. Ces trois fonctions psychologiques de l'esprit humain correspondent donc aux trois domaines des activités culturelles, qui sont à leur tour orientées vers la réalisation de trois valeurs absolues. C'est pourquoi Obara estimait que l'éducation artistique et l'éducation morale étaient tout aussi essentielles que l'éducation intellectuelle. L'accent placé sur l'éducation esthétique et morale parallèlement à l'éducation intellectuelle est une caractéristique fondamentale de Tamagawa, et cette forte priorité morale et esthétique est à l'origine de la théorie d'Obara (voir figure 1).

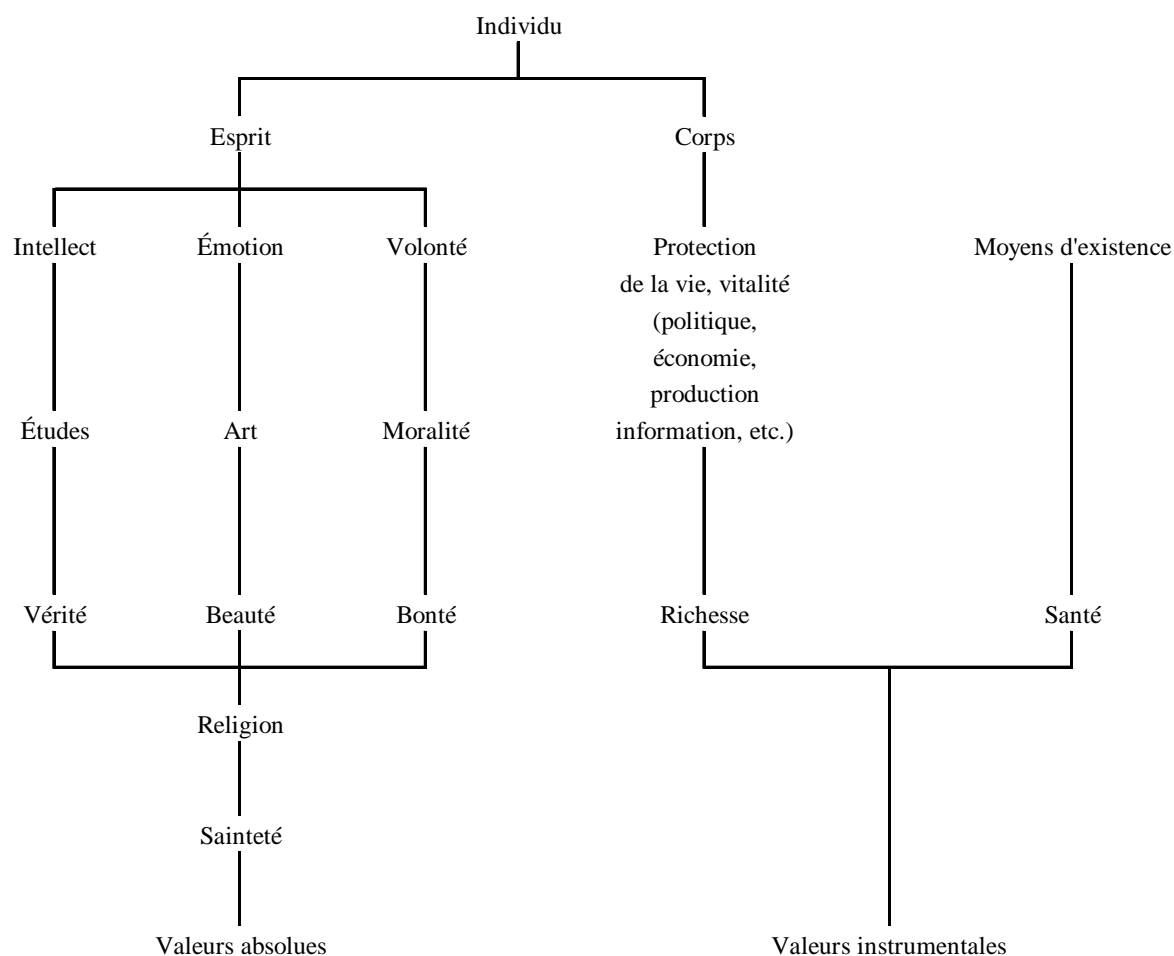


FIGURE 1. Tableau de la théorie d'Obara sur les systèmes des valeurs.
K. Obara, *Zenjin-Kyōdoku-ron* [Théorie de l'éducation zenjin], p. 30. Tamagawa. Tamagawa University Press, 1969. Copyright de Tamagawa University Press.

Néanmoins, ainsi que nous l'avons indiqué, Obara pensait que la religion était le siège ultime de toutes les activités culturelles et éducatives. La religion est orientée vers la valeur de la sainteté et, dans sa théorie, Obara a estimé que la sainteté était la valeur suprême. Obara n'opposait pas la religion à la science, à la moralité ou à l'art. Au contraire, il pensait que la science, la moralité et l'art, quand leurs valeurs atteignent une qualité extrasensorielle et transcendante, seront sublimés dans la religion. La sainteté est la valeur qui légitime toutes les autres valeurs humaines, et cette idée a donné à Obara le fondement théorique de sa critique de l'éducation laïque sans religion qu'il jugeait dangereuse pour la pleine réalisation de la personnalité humaine. Car, pour Obara, la recherche des valeurs humaines et leur développement étaient l'essence même de l'éducation, et toute éducation qui refuse la valeur transcendante de la sainteté aboutit obligatoirement à l'annihilation de toutes les valeurs humaines. La critique de la laïcité moderne constitue un aspect essentiel de la théorie

pédagogique d'Obara et elle n'a rien perdu de son actualité. La laïcité radicale qui a suivi la seconde guerre mondiale semble révéler son échec dans le contexte actuel de l'éducation japonaise, avec un accroissement spectaculaire des graves problèmes éducatifs, sociaux et autres parmi les jeunes d'aujourd'hui.

Dans la formation de sa théorie de l'éducation zenjin, Obara a été particulièrement influencé par trois concepts philosophiques. Le premier, ainsi que nous l'avons indiqué, était l'« idée » de Platon. L'idéalisme de Platon a contribué fortement à la formation de la théorie des systèmes des valeurs d'Obara. Cela va au-delà de l'influence théorique : Obara avait un sentiment d'intimité profonde avec Platon et les Grecs anciens en général, qui attachaient de l'importance à l'éducation physique et esthétique parallèlement à la formation intellectuelle. Il avait été impressionné par le fait que, dans l'Athènes antique, la musique et la gymnastique étaient au centre de l'éducation. Le second courant dans l'histoire de la philosophie à avoir influencé Obara est l'humanisme de la Renaissance représenté par Érasme. Les chefs de la Réforme, comme Luther et Calvin, incluaient également le *Zeitgeist* de l'humanisme dans leur pensée philosophique concernant le développement humain. La notion d'*Homo totus*, la personnalité pleinement développée et profondément cultivée, a inspiré Obara dans sa théorie de l'éducation zenjin. C'est néanmoins le pédagogue suisse Pestalozzi qui a permis à Obara de mettre la dernière touche à sa théorie. Depuis sa jeunesse, Obara s'est acquis une réputation de chercheur sur Pestalozzi, et c'est en particulier grâce à Obara que Pestalozzi est devenu aussi populaire au Japon. La pédagogie de Pestalozzi a profondément influencé l'éducation japonaise, particulièrement en ce qui concerne le mouvement de l'éducation nouvelle.

À cet égard, on sait qu'Obara a publié les « Œuvres complètes de Pestalozzi » (*Pestalozzi Zenshû*) dans sa maison d'édition Idea Shoin en 1928. Pestalozzi préconisait l'éducation de l'humanité véritable grâce au développement harmonieux de l'intellect, de la moralité et du corps. La célèbre triade de la méthode de Pestalozzi — la tête, le cœur et la main — a trouvé une grande résonance au Japon, en particulier grâce aux efforts d'Obara.

Les enseignements de Pestalozzi ont bien sûr de nombreux autres aspects. Il est probable qu'Obara a trouvé des affinités particulières avec sa théorie sur le développement harmonieux de l'être humain dans son intégralité. Beaucoup de chercheurs en éducation japonais et étrangers qui travaillent sur l'éducation japonaise moderne étudient l'influence de l'interprétation d'Obara sur la diffusion de la méthode de Pestalozzi au Japon depuis le début du XX^e siècle et comment la théorie du pédagogue suisse est liée au développement théorique et pratique de l'éducation zenjin.

La contribution d'Obara au système éducatif japonais

Kuniyoshi Obara est sans nul doute l'un des éducateurs les plus influents du Japon moderne. La plupart des Japonais associent son nom au concept d'éducation zenjin et à l'éducation libérale dispensée à la Tamagawa Gakuen. Obara a défendu énergiquement les mérites d'une éducation aux valeurs fondée sur la religiosité, et il a exercé une profonde influence par ses publications, ses conférences et les ateliers qu'il a organisés dans tout le Japon, ainsi que par la pratique éducative dans ses deux écoles privées.

Il est impossible d'expliquer l'influence d'Obara sur l'éducation japonaise sans se replacer dans le contexte du mouvement de l'éducation nouvelle pendant la période Taisho. À partir de la restauration Meiji en 1868, qui avait aboli le système féodal, le Gouvernement japonais décide de moderniser le pays. Il souhaite mettre en place un système scolaire moderne afin de relever l'alphabétisme de la population grâce à l'enseignement obligatoire et de former des bureaucrates et des cadres compétents dans les domaines des sciences et de la technologie. Sous la devise *Fukoku Kyohei* (enrichissement national et renforcement du pays), de 1870 à 1889, le Gouvernement japonais développe un système éducatif orienté vers la méritocratie et animé par le nationalisme. Ouvert à tous, sans distinction de classe sociale ou d'origine, il donne aux étudiants des chances égales d'améliorer leur condition socio-économique, en fonction de leurs résultats scolaires. Un système aussi moderne parvient à relever le niveau général d'instruction de la population. (Au début du XX^e siècle, le taux d'alphabétisme dépassait déjà 90 % au Japon.) Les possibilités de mobilité sociale sont également favorisées par l'éducation. Par ailleurs, cette orientation méritocratique renforce le caractère compétitif de l'éducation formelle, résultant dans l'uniformité des critères d'évaluation pour tous les écoliers.

Pendant la période 1912-1926, durant le règne de l'empereur Taisho, un nouveau mouvement critique contre cette éducation uniforme et compétitive apparaît dans un certain nombre d'écoles privées et plusieurs écoles élémentaires attachées à des instituts de formation des maîtres à Tokyo. Ce mouvement regrette la méthode autoritaire d'enseignement employée à l'époque et fustige l'obsession du progrès dans l'échelle sociale. Pour la remplacer, les partisans de ce mouvement croient au développement libre d'activités selon les intérêts naturels et intrinsèques des enfants. Ce mouvement est appelé le mouvement de l'éducation nouvelle Taisho. Son principal objectif est de redonner humanité à l'enseignement en reconnaissant les différences individuelles, et les défenseurs du mouvement, qui insistent sur

une éducation centrée sur l'enfant, tentent d'introduire plusieurs activités libres de nature non compétitive, non dirigée et créative dans le programme d'études.

Au niveau mondial, la création de la Ligue pour l'éducation nouvelle par Beatrice Ensor (1885-1974) en 1921 au Congrès de Calais marque une date dans le développement du mouvement. Mû par l'esprit de la Ligue, le pionnier Entarô Noguchi (1868-1941) fonde en 1930 la Société de l'éducation nouvelle comme section japonaise de la Ligue. Le mouvement de l'éducation nouvelle au Japon s'inspire de celui qui existe dans les pays occidentaux, et la création de la Société de l'éducation nouvelle par Noguchi renforce ses liens avec le réseau mondial. En 1947, l'UNESCO a accordé le statut d'ONG à la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle et a développé ses activités en coopération avec elle pendant tout l'après-guerre. En 1966, l'organisation a changé de nom pour devenir la Ligue mondiale pour l'éducation nouvelle (LIEN).

Obara adhère au mouvement de l'éducation nouvelle après avoir été invité à la Seijyo Gakuen en 1918 et il y assume des responsabilités de plus en plus vastes. Obara est considéré comme l'un des huit principaux protagonistes du mouvement de l'éducation nouvelle, avec Choichi Higushi (promoteur de l'éducation en auto-apprentissage), Kiyomaru Kohno (éducation autoprogressive), Kishie Tezuka (éducation libre), Kinshichi Inage (éducation créative), Meikichi Chiba (éducation par la satisfaction impulsive), Heiji Oikawa (éducation dynamique) et Noburu Katakami (éducation par l'art et la littérature). En août 1921, l'année de la création de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle, ces huit éducateurs organisent la « Conférence de plaidoyer éducatif de huit éducateurs » dans la salle de conférences de l'École normale supérieure de Tokyo, et c'est là qu'Obara formule pour la première fois son concept d'éducation zenjin. Cet événement coïncide avec l'épanouissement du mouvement démocratique au Japon.

Néanmoins, le krach boursier du 29 octobre 1929 déclenche la grande dépression qui frappe tous les pays dans les années 30 ; le Japon se tourne alors rapidement vers un nationalisme militariste. En conséquence, le mouvement démocratique est placé sous contrôle, puis violemment interdit. Dans une telle situation, le mouvement de l'éducation nouvelle s'affaiblit et l'éducation zenjin d'Obara est l'un des rares éléments à avoir survécu. Cela montre que la pertinence du message éducatif d'Obara ne se limite pas au contexte du mouvement de l'éducation nouvelle, mais qu'il a des conséquences plus générales pour la réforme de l'éducation.

L'influence de l'éducation zenjin d'Obara sur l'éducation moderne japonaise est multiple. Trois aspects, parmi d'autres, semblent particulièrement importants : 1) Obara

comme enseignant de l'éducation libérale ; 2) Obara comme avocat de l'éducation artistique et physique ; et 3) Obara comme cosmopolite qui a recherché une éducation mondiale favorisant le respect et la compréhension mutuelle entre les cultures.

UN ÉDUCATEUR ÉCLAIRÉ

La principale raison d'être de l'éducation zenjin était de promouvoir l'éducation libérale pour tous. Même si le taux d'alphabétisme était déjà élevé au Japon au début du XX^e siècle, l'accès à l'enseignement secondaire et supérieur était restreint. Outre les questions institutionnelles, Obara se plaignait particulièrement de la disponibilité de l'éducation culturelle et libérale. À son sens, la diffusion de l'éducation libérale pour le plein développement d'une personnalité authentique et cultivée — *zenjin* — était l'une de ses principales missions. C'est dans ce dessein qu'il a fondé la maison d'édition Idea Shoin en 1923. Elle a pris le nom de Tamagawa University Press quand l'université a été fondée en 1947. Ses publications étaient largement lues par les enfants, les parents, les éducateurs, les chercheurs en pédagogie et les experts en politique éducative, par exemple le personnel du Ministère de l'éducation. Elles ont amplement contribué à l'amélioration du niveau général des connaissances culturelles et elles ont permis à beaucoup d'enfants de découvrir les œuvres classiques de la littérature mondiale. Aujourd'hui, la Tamagawa University Press est considérée comme l'une des maisons d'édition les plus actives dans le domaine des livres éducatifs.

Le message d'Obara a parfois eu un impact sur la définition des politiques au niveau national. On sait que l'ancien ministre de l'éducation, Michita Sakata (en poste de 1968 à 1971), qui a été profondément influencé par les idées d'Obara, a déclaré à la conférence des directeurs de lycée : « La dégénérescence de l'éducation japonaise d'aujourd'hui tient à ce que nous avons oublié l'éducation zenjin. » Depuis lors, le concept d'éducation zenjin est présent dans les directives générales de l'éducation formelle publiées par le Ministère de l'éducation.

Un autre ministre de l'éducation, Michio Nagai (en poste de 1974 à 1976), a aussi été inspiré par Obara. Nagai, qui était professeur à l'Université de Kyoto et est ensuite devenu vice-président de l'Université des Nations Unies (UNU), ainsi que membre de la Commission nationale pour l'UNESCO, était un expert de l'enseignement supérieur et il a joué un rôle central dans la réforme de l'université au Japon. Il a contribué à restaurer l'éducation libérale. Dans la discussion par Nagai du développement harmonieux de la personnalité humaine, nous pouvons clairement reconnaître l'idéal d'Obara. On est en droit de dire que l'impact d'Obara

influence le processus de la réforme de l'enseignement supérieur au Japon aujourd'hui.

En 2002, le Ministère japonais de l'éducation a introduit une nouvelle discipline appelée « cours intégrés » dans le programme officiel des écoles élémentaires et des écoles secondaires du premier cycle. Allant au-delà du cadre des disciplines traditionnelles, cette activité tente de promouvoir les *ikiru chikara* (compétences essentielles pour la vie quotidienne) des écoliers. Il ne fait aucun doute qu'une source de cette nouvelle initiative est la théorie de l'éducation zenjin. En particulier, l'accent sur l'*Arbeitserziehung* (éducation au travail) dans l'éducation zenjin doit avoir influencé le concept de « l'apprentissage empirique », une caractéristique importante des « cours intégrés ».

En ce qui concerne l'esprit des Lumières, il ne faut néanmoins pas oublier que l'enthousiasme d'Obara était fondé sur ses motivations religieuses. Pour Obara, l'éducation (l'éducation libérale) doit être aussi orientée vers le plein développement de la raison humaine, un aspect important de l'être humain, mais cette raison doit être inspirée par la religiosité dans son fondement. L'une des caractéristiques de l'éducation libérale d'Obara est que le raisonnement rationnel et la religiosité ne sont pas jugés contradictoires, mais plutôt hiérarchiques dans le système de valeurs pour l'ensemble de l'humanité.

UN ADEPTE DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET PHYSIQUE

Sur la base de sa théorie des systèmes des valeurs — au cœur de la structure de l'éducation zenjin —, Obara a toujours souligné l'importance de l'éducation esthétique par la pratique de la musique, du théâtre et des arts visuels, d'une part, et l'importance de l'éducation physique, de l'autre. En coopération avec Obara, les enseignants à la Tamagawa Gakuen ont mis au point plusieurs méthodes d'éducation artistique et physique. L'héritage didactique de la Tamagawa Gakuen a été repris par de nombreuses écoles privées et publiques au Japon, non seulement avec des livres et des ateliers, mais aussi par le biais des enseignants qui avaient eux-mêmes été formés à la Tamagawa Gakuen.

Au-delà de la pratique éducative unique aux niveaux primaire et secondaire de la Tamagawa Gakuen, l'Université Tamagawa a très bien réussi comme institut de formation des maîtres. Un grand nombre d'enseignants y ont passé une partie de leur vie et y ont appris différentes techniques d'enseignement en éducation artistique et physique en rapport avec les programmes de l'éducation libérale, tels que le programme d'aventures de Tamagawa, le programme de renforcement de l'esprit ou le programme d'instauration de meilleures relations humaines. Ils ont ensuite été nommés dans des écoles et ont influencé le

développement du programme scolaire de ces établissements.

Le Département de l'enseignement par correspondance, inauguré en 1950 afin de mettre l'éducation zenjin à la disposition du grand public, a exercé une influence considérable dans la formation des maîtres. C'était le premier programme par correspondance de niveau universitaire au Japon menant au certificat de maître de l'enseignement primaire. Depuis 1950, plus de 200 000 étudiants ont suivi cette formation et de nombreux diplômés travaillent dans des écoles primaires, des écoles maternelles et d'autres instituts d'éducation dans le pays. Cette fonction de l'Université Tamagawa comme institut de formation des maîtres est certainement l'une des conséquences les plus visibles de l'éducation zenjin, dont le message semble être particulièrement efficace au niveau primaire.

L'ÉDUCATION COSMOPOLITE

L'éducation internationale n'a pas reçu l'attention qu'elle mérite dans les précédentes recherches sur l'éducation zenjin. Mais former des citoyens du monde à l'esprit international dans le but de développer l'amitié avec toutes les nations est un aspect non négligeable de l'éducation d'Obara. Dès le début de sa carrière professionnelle comme éducateur, Obara a accordé une grande place aux échanges internationaux ; il n'hésitait pas à inviter des étudiants étrangers à la Tamagawa Gakuen et à envoyer ses élèves à l'étranger pour y suivre des études dans une perspective internationale. Pour le bien de ses étudiants, Obara invitait des experts spécialisés dans divers domaines et venant de tous les continents. Il convient de noter que ces experts ont eu une influence considérable sur le développement des sports et de la culture au Japon en général.

L'éducation zenjin consiste en douze préceptes et « l'éducation mondiale » est l'un d'eux. Ces préceptes sont les suivants : 1) éducation zenjin ; 2) respect de l'individualité ; 3) étude autonome, autonomie ; 4) éducation très efficace ; 5) éducation érudite ; 6) respect de la nature ; 7) trinité (enfants, parents et enseignants) dans l'éducation ; 8) éducation rosaku (*Arbeitserziehung*) ; 9) réunion des contraires ; 10) effort et innovation ; 11) éducation vingt-quatre heures sur vingt-quatre ou éducation juku³ ; et 12) éducation mondiale.

Même si Obara possédait une forte identité culturelle japonaise et était fier de son pays, il était opposé à toute forme de nationalisme qui entrave la promotion de la compréhension internationale fondée sur le respect mutuel entre les nations. Cette conviction est déjà apparente dans l'un de ses premiers livres « Problèmes de pensée et éducation » (1919), écrit peu de temps après la fin de la première guerre mondiale. Dans cet ouvrage,

Obara se félicite de l'initiative de paix de la jeune Société des Nations et affirme que le maintien de la solidarité humaine est la condition la plus indispensable à l'instauration de la paix. Obara ne considérait pas la solidarité humaine comme opposée à une conscience de l'identité nationale ; au contraire, il estimait que l'une des tâches de l'éducation était de développer pleinement l'identité nationale des élèves et la solidarité interculturelle. Cette intégration ne peut être possible que par le pouvoir de la culture. Dans ce sens, la théorie éducative d'Obara pourrait être qualifiée de « culturalisme ».

Dans le Préambule de l'Acte constitutif de l'UNESCO, nous trouvons la fameuse phrase : « ... par conséquent, cette paix doit être établie sur le fondement de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité... ». L'esprit de cette « solidarité intellectuelle et morale » semble conforme à la notion du culturalisme d'Obara qui recherche la solidarité humaine en cultivant différentes valeurs humaines sur la base du respect de l'héritage culturel du monde comme « la propriété de chacun ». Obara, qui fondait de grands espoirs sur la Société des Nations pour atteindre une paix fondée sur la solidarité humaine, a dû être amèrement déçu par le déclenchement de la seconde guerre mondiale. Après le conflit, Obara s'est intéressé aux nouvelles initiatives de paix de l'Organisation des Nations Unies et de l'UNESCO. En tant que président de la section japonaise de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle, Obara a évoqué la tâche de l'éducation qui doit renforcer la solidarité au niveau mondial pour le bien commun de l'humanité. Si l'on en juge par l'orientation fondamentale de l'éducation zenjin, le message éducatif d'Obara et les principes de l'Acte constitutif de l'UNESCO ont beaucoup en commun. C'est l'héritage que tout citoyen conscient du monde d'aujourd'hui peut et doit partager pour la construction de la solidarité intellectuelle et culturelle de la famille humaine face au terrorisme, aux conflits régionaux et à d'autres problèmes socio-économiques et éducatifs qui menacent la paix et le bien-être de notre village planétaire.

Conclusion

Ainsi que nous l'avons vu, la théorie de Kuniyoshi Obara est quelquefois complexe, mais elle préconise une éducation libérale adaptée au contexte moderne, qui permet à chaque individu de développer pleinement et librement une personnalité humaine bien équilibrée. Son éducation zenjin porte la marque de sa personnalité singulière, mais elle a eu une influence durable sur l'éducation japonaise en général.

Obara est évidemment l'un des auteurs éducatifs les plus lus au Japon. Cela vient du fait que sa théorie maintient une sorte de neutralité à l'égard de toute idéologie, ce qui n'est cependant pas synonyme d'indifférence. Obara connaissait parfaitement les théories philosophiques, les traditions religieuses et les idéologies politiques occidentales et orientales, anciennes et modernes. Il ne s'est identifié avec aucune au sens strict. Néanmoins, il n'a pas non plus adopté une attitude d'exclusion à leur égard. En fait, toute théorie philosophique et idéologique était pour Obara source d'enrichissement des perspectives humaines. Il a appliqué la même attitude à la foi religieuse. Obara était un fervent chrétien, mais il n'appartenait à aucune Église particulière, pas plus qu'il ne rejetait les messages d'autres religions. Il a utilisé les enseignements du bouddhisme, du confucianisme et d'autres croyances comme matériel d'enseignement dans ses cours d'éducation religieuse et morale pour les enfants. Pourtant, cette attitude syncrétiste ou globale n'a pas fait s'effondrer son système théorique. En effet, Obara, qui conservait une certaine distance à l'égard de toute orientation idéologique, considérait toute théorie religieuse, philosophique et idéologique du passé, bien évidemment avec des degrés divers de sympathie de sa part, comme un élément de l'héritage culturel commun de l'humanité ; à son sens, il fallait utiliser tous ces éléments de manière positive dans les environnements éducatifs pour nous sensibiliser aux problèmes fondamentaux de l'humanité. Cette position peut facilement prêter à la critique, mais il est indéniable que l'éducation zenjin d'Obara a inspiré de nombreux enseignants et des personnes s'intéressant aux problèmes éducatifs concernant le développement d'une pratique créative dans l'éducation, en particulier grâce à son orientation vers la personne complète. Compte tenu de la situation critique que connaît actuellement l'éducation formelle au Japon, notamment en raison de la violence scolaire, de la délinquance juvénile, des brimades, des suicides, des abandons, de l'absentéisme, de l'éclatement de l'école et de différents types de syndromes psychosomatiques chez les enfants, nous préconisons la réintroduction sans délai de l'éducation libérale à l'école, car cette crise est de toute évidence le résultat du manque de l'idéal de l'*Homo totus* (zenjin) comme but ultime et réel de l'entreprise éducative. En ce qui concerne l'éducation pour la compréhension internationale dans le contexte de la mondialisation, la perspective d'Obara, qui considérait les religions comme l'héritage culturel commun de la famille humaine, semble aller dans le sens de la construction de la tolérance interculturelle dans l'esprit des gens, parce que cette perspective contient une occasion philosophique de synthétiser les différences culturelles et religieuses qui provoquent l'incompréhension interculturelle et les conflits.

Comme c'est généralement le cas pour une personnalité moderne, il reste encore beaucoup de points à explorer dans la théorie d'Obara. Il nous appartient d'étudier les conséquences potentielles de l'éducation zenjin sur la mise au point d'une éducation pour la paix efficace, dont le but sera le développement d'une nouvelle identité mondiale des enfants comme citoyens de notre monde commun.

Notes

1. L'auteur souhaite exprimer sa gratitude à ses collègues, en particulier au professeur Yoshiaki Obara, président de la Tamagawa Gakuen, et au professeur Tetsunari Ishibashi, doyen de la Faculté d'éducation, Université Tamagawa, qui lui ont apporté un soutien précieux pendant la rédaction du présent article. L'auteur aimerait aussi remercier le directeur du Bureau international d'éducation, le docteur Cecilia Braslavsky, qui lui a donné l'occasion de faire connaître Kuniyoshi Obara à un public international.
- * *Makoto Kobayashi (Japon)*. Depuis 1999 professeur associé de psychologie à la Faculté d'éducation, Université Tamagawa, Tokyo. Il a fait ses études à l'Université Keio (B.A. et M.A.) et achevé son doctorat à l'Université de Constance, Allemagne, au bénéfice d'une bourse du *Deutscher Akademischer Austauschdienst* (Office allemand d'échanges académiques — DAAD). Après un stage à l'UNESCO, Paris, il a dirigé un programme d'échange d'étudiants au DAAD. Il a enseigné à l'Université de Constance, l'Université de Keio, l'Université de Kyoto et l'Université féminine Koka de Kyoto. En coopération avec la Fédération nationale des clubs et associations UNESCO au Japon (NFUAJ), il a préparé du matériel pédagogique mis au point par l'UNESCO pour les écoles japonaises. Ses principaux domaines de recherche sont le développement personnel et moral de la jeunesse dans une comparaison transculturelle et des travaux en psychologie sur les conditions préalables à la tolérance interculturelle. Courriel : benedict@dream.ocn.ne.jp ; makoto@edu.tamagawa.ac.jp
2. L'école secondaire Seijyo a été créée en 1926 pour assurer les sept années de l'enseignement secondaire ; l'école secondaire du premier cycle Seijyo a été rattachée à cet établissement, qui est ainsi devenu une partie de la Seijyo Gakuen comme école intégrée en 1927.
3. L'idée d'une éducation permanente (éducation juku) est étroitement liée à la tradition de l'éducation de la personnalité, telle que pratiquée dans les écoles privées juku gérées par des samouraïs éclairés pendant l'ère féodale Edo.

Références

Ouvrages de Kuniyoshi Obara (japonais)

Obara Kuniyoshi Zenshû [Œuvres complètes de Kuniyoshi Obara]. Tokyo, Tamagawa University Press, 1950-1978. (48 volumes.)

Obara Kuniyoshi Senshû [Œuvres choisies de Kuniyoshi Obara]. Tokyo, Tamagawa University Press. 1980. (6 volumes.)

Les œuvres suivantes de Kuniyoshi Obara sont toutes incluses dans les « Œuvres complètes ». Les références suivantes sont incluses dans les « Œuvres choisies » : 1, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 14 et 17.

1. *Kyôiku no Konpon Mondai to shite no Shûkyô* [La religion comme problème fondamental de l'éducation]. Tokyo, Shûsei-sha, 1919.
2. *Kekkon-ron* [Du mariage]. Tokyo, Idea-Shoin. 1919.
3. *Shisô Mondai to Kyôiku* [Problèmes de pensée et éducation]. Tokyo, Shûsei-sha, 1919.
4. *Kyôiku Kaizô-ron* [De la réforme de l'éducation]. Tokyo, Shûsei-sha, 1920.
5. *Shûshin Kyôju Kakushin-ron* [Essai sur la révolution de l'éducation morale]. Tokyo, Shûsei-sha, 1920.
6. *Dôtoku Kyôiku no Jissai* [Pratique de l'éducation morale]. Tokyo, Shûsei-sha, 1921. (2 volumes.)
7. *Jiyû Kyôiku-ron* [Théorie sur l'éducation libérale]. Tokyo, Idea-Shoin, 1923.
8. *Gakkô-Geki-ron* [Essai sur le théâtre scolaire]. Tokyo, Idea-Shoin, 1923.
9. *Kyôiku no Konpon Mondai to shite no Tetsugaku* [La philosophie comme problème fondamental de l'éducation]. Tokyo, Idea-Shoin, 1923.
10. *Risô no Gakkô* [L'école idéale]. Tokyo, Naigai-Shuppan-sha, 1924.
11. *Haha no tame no Kyôiku-gaku* [La pédagogie à l'usage des mères]. Tokyo, Idea-Shoin, 1925.

12. *Ijin no Haha* [La mère de grands hommes]. Tokyo, Tamagawa Gakuen Press, 1930.
13. *Tamagawa Juku no Kyôiku* [L'éducation à l'École Tamagawa]. Tokyo, Tamagawa Gakuen Press, 1931.
14. *Kyôiku Rikkoku-ron* [L'éducation construit l'État]. Tokyo, Fukumura-Shoten, 1946.
15. *Sekai Kyôiku Angya* [Voyages éducatifs autour du monde]. Tokyo, Tamagawa University Press, 1956.
16. *Dôtoku Kyôiku-ron* [De l'éducation morale]. Tokyo, Tamagawa University Press, 1957.
17. *Zenjin-Kyôiku-ron* [Théorie de l'éducation zenjin]. Tokyo, Tamagawa University Press, 1969. (Traduction en anglais : *Kuniyoshi Obara's Theory of Zenjin Education*. Traduit par Douglas A. Trelfa. Publié sous la direction de Yoshiaki Obara et Tamagawa Gakuen, Institut de recherche sur l'éducation zenjin, 2003.)
18. *Shûkyô Kyôiku-ron* [De l'éducation religieuse]. Tokyo, Tamagawa University Press, 1972.
19. *Shidô* [La voie des enseignants]. Tokyo, Tamagawa University Press, 1974.

Biographies d'Obara (en japonais)

- Obara, K. *Obara Kuniyoshi Jiden — Yume-miru Hito* [Un rêveur : autobiographie de Kuniyoshi Obara]. Tokyo, Tamagawa University Press, 1960.
- Obara, K. *Kyôiku Ichiro* [Cap sur l'éducation : autobiographie]. Tokyo, Tamagawa University Press, 1980.
- The Minami-Nippon Shimbun (dir. publ.). *Kyôiku to waga Shôgai* [L'éducation et ma vie]. Tokyo, Tamagawa University Press, 1977.
- Yamazaki, R. *Ima Yomigaeru Zenjin- Kyôiku — Obara Kuniyoshi* [Renaissance de l'éducation zenjin : Kuniyoshi Obara]. Tokyo, The Kyoiku Newspaper Co., 2001.

Ouvrages sur Obara

- Ajisaka, T. *Education by Dr. Obara* [L'éducation par le Dr Obara]. Tokyo, Tamagawa University Press, 1960.
- Ishibashi, T. *Obara Kuniyoshi ni okeru Gutaiteki Zenjin-zô no Hensen Shiron* [Essai sur le changement de l'idée concrète de l'éducation zenjin par Kuniyoshi Obara]. Dans : Obara, T. (dir. publ.). *Zenjin-Kyôiku no Tegakari* [Aspects de l'éducation zenjin], p. 70-76. Tokyo, Tamagawa University Press, 1985.
- Ishibashi, T. *et al. Zenjin Kyôiku Tsûron* [Présentation générale de l'éducation de l'homme complet, III, IV]. Tokyo, Université Tamagawa, Département de l'enseignement par correspondance, 1989.
- Ishida, S. *Tamagawa-Gakuen : Zenjin-Kyôiku — Yume e no Chôsen* [Tamagawa-Gakuen : l'éducation zenjin — un défi pour un rêve]. Tokyo, Nikkei Custom Publishing Center, 2002.
- Mitsui, Z. *et al. Zenjin Kyôiku Tsûron* [Présentation générale de l'éducation de l'homme complet, I, II]. Tokyo, Université Tamagawa, Département de l'enseignement par correspondance, 1988.
- Mitsui, Z. *Zenjin Kyôiku ni okeru Zenjin-kan ni tsuite* [Sur l'idée de « l'homme complet » dans l'éducation zenjin]. *Bulletin de l'École des humanités* (Tokyo), 1994.
- Mitsui, Z. *Zenjin Kyôiku ni okeru Kosei-Sonchô ni tsuite* [Sur le respect de l'individualité dans l'éducation zenjin]. *Bulletin de l'École des humanités* (Tokyo), 1994.
- Obara, T. (dir. publ.). *Zenjin-Kyôiku no Tegakari* [Aspects de l'éducation zenjin]. Tokyo, Tamagawa University Press, 1985.
- Obara, T. (dir. publ.). *Tamagawa Kyôiku* [L'éducation de Tamagawa]. Tokyo, Tamagawa University Press, 1993.
- Yonayama, H. *Dr. Kuniyoshi Obara und sein Lebenswerk 'Tamagawa-gakuen'* [Dr Kuniyoshi Obara et son œuvre « Tamagawa-gakuen »]. Tokyo, Tamagawagakuen Academy-Education Institute, 1988.
- Yoneyama, H. *Zenjin Kyôiku Tsûron* [Présentation générale de l'éducation de l'homme complet, III]. Tokyo, Université Tamagawa, Département d'enseignement par correspondance, 1989.
- Yoneyama, H. *et al.* (dir. publ.). *S. Kyôshi-ron* [De l'enseignant]. Tokyo, Tamagawa University Press, 2001.

Œuvres traduites/éditées par Kuniyoshi Obara

- Pestalozzi Zenshû* [Œuvres complètes de Pestalozzi]. Tokyo, Idea-Shoin, 1928.
- Jidô Hyakka Dai-Jiten* [L'encyclopédie des enfants] Tokyo, Tamagawa Gakuen Press, 1932-1934. (30 volumes.)
- Gakushû Hyakka Dai-Jiten* [Grande encyclopédie pour l'apprentissage]. Tokyo, Seibundo-Shinkosha, 1950-1951. (32 volumes.)
- Tamagawa Kodomo Hyakka* [L'encyclopédie Tamagawa pour les enfants]. Tokyo, Seibundo-Shinkosha, 1951-60. (100 volumes.)
- Tamagawa Hyakka Dai-Jiten* [Encyclopédie Tamagawa]. Tokyo, Seibundo-Shinkosha, 1959-1963. (31 volumes.)
- Reiwa Dai-Zenshû* [Recueil d'épisodes et d'anecdotes]. Tokyo, Tamagawa University Press, 1960.
- Tamagawa Yôji Kyôiku Handbook* [Manuel Tamagawa de l'éducation dans la petite enfance]. Tokyo, Tamagawa University Press, 1974-1975. (4 volumes.)

Tamagawa Katei Kyôiku [Manuel Tamagawa de l'éducation familiale]. Tokyo, Tamagawa University Press, 1979. (5 volumes.)
Flöbel Zenshû [Œuvres complètes de Fröbel]. Éditées et traduites par Kuniyoshi Obara et Masako Shôji. Tokyo, Tamagawa University Press, 1976-1981. (5 volumes.)